asan Tam'oskiq

On a deciary mettre en pratique.

Pourquol cela?

It reprend favour à l'étranger. En France, beaucoup d'exprits sentent le besoin de ce terrain com-

coup d'esprits sen'ent le besoin de ce terrain commun entre patrons et ouvriers.

La loi qui fait porter toute la responsabilité sur
patron n'est pàs une loi de conclitation, c'est une loi
de guerre. La justice vieu que l'ouvrier coopère à la
caisse et, dàns ces conditions, l'ouvrier aure part l'administration de la caisse. Les ouvriers ne répuguent pas à cette participation.

On peut ajouter qu'elle est nécessaire pour alléger
l'énorme fardeau qui va peser sur les patrons, de la
récessité de caisses corporatives qui seront un commercement de l'organisation de la corporation.

Il fat que l'ass arance soit obligatoire. Catte idée
de l'obligation qui a étonné les esprits au début a
fait du cammi depuis quelque temps et elle peut
seule conduire à une solution. (Applaudissements à
droite.)

M. le rapporteur. — Le but auquel tend le con-tre-projet de M. de Mun est de rétablir sur le terri-

M. le rapportante proposations, re-projet de M. de Mun est de rétablir sur le territoire français les anciennes corporations. Ce rétablissement entrainerait pour les corporations le droit de posséder ce qu' couverrait la France d'un réseaz d'associations catholiques.

On a dejà créé des syndicats mixtes à Lyon, notamment pour reconstituer les anciennes families industrielles. On se sert ainsi des moyens mis par la liberté à la disposition des ennemis de la République.

trielles. On se sert ainsi des moyens mis par la libertè à la disposition des ennemis de la République.
Cris: La clôture !
M. Passy parle contre la clôture. Il est partisan
des syndicats mixtes qui auront pour résultat de
approcher les patrons et les ouvriers mais sans les
obligations au quelles veut les soumettre M.de Mun.
Avant de voter sur l'article 29, M. Pierre Legrand
demande s'il n'y aurait pas lleu de se prononcer sur
le p. incipe de l'obl'gation de l'assurance.
M. Ricard estime qu'il vaudrett mieuv attendre al
discussion de l'article 25 qui fixe les conditions d'assurances sans garanties de l'Etat.
M. P. Legrand accepte et annonce qu'il soutiendra le système de l'assurance obligatoire.
La suite de la discussion est renvoyée à demain.
La séance est levée.

NOUVELLES DU JOUR

Un horrible crime à Brie-sur-Marne. – Un père qui brûle sa femme et ses deux filles. Paris, 29 mai, 12 h. 28. — Ce soir, à Brie-

Paris, 29 mai, 12 h. 28. — Ce soir, à Briesur-Marne, un individu, après avoir projeté de l'essence sur sa femme et ses deux filles a mis le feu à leurs vêtements et a cloué la porte derrière lui.

Les trois malheureuses sont carbonisées. L'auteur de ce crime n'est pas encore arrêté.

Une réunion anarchiste à Paris

Paris. 29 mai, 12 h. 28. — Une quinzaine d'anrichistes ent tenu, ce soir, salle Daucher, une réario 2 privée, sur l'invitation du groupe anarchiste du 13e arrondissement.

Ils se sont occupés de l'attentat d'hier au Père-Lachaise et ont déclaré que Lucas avait eu raison d'assouvir sa vengeance à coups de revolver.

revolver.
Lucas, toujours recherché, est toujours introuvable.

Une grave nouvelle

Une grave nouvelle

Paris, 28 mai. — D'après la Patrie, dont on connait la sûreté d'informations en ce qui concerne le monde diplomatique, l'ordre a été donné depuis longtemps déjà aux ambassadeurs de Russie, d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie de rester éloignès de leurs postes respectifsanssi longtemps que du ara l'exposition de 1889.

Le Royaume-Uni n'a pas encore pris de résolution définitive à l'égard de lord Lytton, mais les dernières déclarations de lord Salisbury permettent de croire que l'ambassadeur d'Auglaterre ne se séparera pas de ses quatre autres grands collègues et qu'il prendra lui anssi, au commencement du printemps de l'année prochaine, un congé indéterminé.

déterminé.

Je ne doute pas, bien entendu, que les organes officieux ne démentent cette dernière et trop grave information. Tenez-la cependant pour certaine comme toutes celles que je vous ai déjà données. L'évènement me donnera malheureusement raison et l'Exposition de 1859 sera veuxe, helas, des ambassadeurs à Paris de Russie, d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie et probablement aussi d'Angletarre.

Lareprésentation de la presse républicaine à l'Exposition

Paris, 28 mat. — Les représentants de la presse épublicaine départementale, au nombre de qua-re-vingt environ, ont visité dans la matinée l'Ex-pi ition. in Alphand et Berger leur ont fait visiter tou-

M. Alphand et Berger lear dut visiter out test es es constructions.

M. Eiffel a fait la description complète de la tour de laquelle ils gravirent 345 marches, conduisant au premier étage où une construction est élevée et dans laquelle ils out déjeuné.

Des toasts ont êté portés par MM. Briere, Berger et Gustave Simon.

tave Simon. is le repas, M. Pierre Petit a photographie

les convives.

Parmi les convives on remarquait MM. Dubar, de l'Echo du Nord; et Petit du Courrier Populaire, à Lille.

Lille.

Le changement du point de départ de l'année financière

Paris, 28 mai. — M. Camille Pelletan a lu, aujourd'hui à la commission son rapport sur le projet de loi relatif au changement du point de départ de l'année financière. M. Pelletan n'avait été nommé rapporteur que par 5 voix contre 4, une absence et une abstention. Le membre absent à la précédente séance se trouvait présent aujourd'hui. La commission s'est trouvée partagée en hui. La commission s'est trouvée partagée en hui. La commission s'est trouvée partagée en deux parties égales, l'abstentionriste ayant persisté à s'abstenir.

parties égales, l'abstentionriste ayant persisté à s'abstenir.

Le rapport était donc repoussé. Dans ces conditions les cinq adversaires du projet Peytral: MM. Jules Roche, Casimir Périer, Siegfried, Sarrien et de Soubeyran, ont signé une déclaration portant que, adversaires du projet et du rapport, ils s'abstenaient néanmoins de voter sur les conclusions du rapporteur, pour ne pas retarder l'ouverture du débat dev. nt la Chambre par un changement de rapporteur. Ils se réservent de combattre le projet lorqu'il sera discaté en séance publique. En cet état le rapport a été voté par 5 voix contre 5 abstentions, ce qui a permis de le déposer sur le bureau de la Chambre.

Paris, 28 mai. — Le Courrier du soir, dit qu'il est inexact que M. Clémenceau ait l'intention d'interpeller sur l'interiction d'entrer en Alsace-Lortaine sans passeport. Il a entretenu seulement, dans la soirée, M. Floquet sur le projet du passage de l'express d'orient par la Suisse et l'Autriene au lieu de Strasbourg et l'Allemagne.

Strasbourg, 28 mai. — Le Journal de Strasbourg publie le texte de la prescription sur l'ordonnance relative aux passeports : tous les Français allant en Alsace-Lorraine par la frontière autre que la France devront présenter un passeport qui permettra hait jours de séjour.

La tournée de M. de Frevoinet dans les

La tournée de M. de Freycinet dans les places fortes

Paris, 28 mai. — M. de Freycinet reprendra sa tournée dans les places fortes, dés que le Sénat aura schevé sa première délibération du projet de loi de l'armée.

Une lettre

Une lettre de M. Lambert de Sainte-Croix

Paris, 28 mai, 10 h, 53. — Dans une lettre adressée au président des comités monarchiques des départements, M. Lambert de Sainte-Creix rappelle qu'il deit demander l'annulation des scrutins ou des manœavres illégales ont été constituées.

tatées.
Il ajoute que le comité des jurisconsultes existant à Paris, 3, rue de Bourgogne, fournit les

L'incident Tisza. — L'Exposition

L'incident Tisza. — L'Exposition

La Nation publie le télégramme suivant de

Buda-Pesth, que nous reproduisons à titre d'informat ons et sous réserves:

« Buda-Pesth, 28 mai. — La récente déclaration de

M. Tisza revêt une signification si l'on tient compte
de l'état dans lequel se treuvait le ministre, quant
it répondit à l'interpellation de M. Helly.

» M. Tisza est de tempérament très nerreux, et il a
l'habitade, lorsqu'il doit prononcer un discours
important, de prendre quelques havants avant un
udeux verres de champagne, afia de pouvoir supporter la fatigne et l'émotion d'un débat parlementaire.

« La dernière fois, M. Tisza se trouvait dans un
état d'abattement nerveux absolu, et il crut, néces-

*La dernière fois, M. Tisza se trouvait dans un tat d'abatiement nerveux absolu, et il crut nécessaire pour se remonter de prendre une double dose de champagne, soit à peu près quatre verres, et cela très rapidement, coup sur coup, pour rinsi dire.

*Aussi tous ceux qui, comme nous, ont pu entendre de près, le discours de M. Tisza, se sont-ils bien aperqus que le président du conseil était dans un état de sur excitation artificielle et que c'est à cela qu'il faut attribuer les paroles imprudentes qu'il a prononcées.

Le discours de M. Tisza

Paris, 28 mai. — Le Paris de ce soir a reçu la épêche suivante :

Le Monde publie la dépêche suivante :

« Rome, 28 mai. — L'archevêque de Dublin, Mgr Waish, vient de quitter Rome, emportant les instructions les plus agges et les plus conciliantes pour une action collective de l'episcopat et de clergé d'autre la comme de l

Faris, zo mai. — Le Paris de de soir a reçu la dépèche suivante:

Pest, 23 mai, 2 h. 45. — L'émotion produite par l'inqualifiable langage de M. Tisza dens la séance d'avant-hier, est loin d'être calmée.

Jon al causé hier soir avec un député.
On l'on erroyait pas ses orellies me dit-il, en entendant de semblables paroles; oc fut tout d'abord une immense supéfaction, à laquelle succéda une irritation extraptions violentes partaient principalement des bancs de la gauche.

M. Karoly, s'adressant à M. Tisza, lui cria: «Vous êteu un misérable!»

Quând M. Tisza quitta la salle, un grand nombre de députés le suivirent dans les couloirs et là, pour expliquer et justifier son langage, le président du Conseil prononça cette phrase dont je vous garantis l'authenticité:

La guerre éclatera l'année prochaine. »

Une catastrophe à Berlin. — Nombreuses

Une catastrophe à Berlin. — Nombreuses victimes

Une terrible catastrophe est arrivée ce matin, au théâtre royal de Berlin où l'on procède en ce moment, à des travaux de réparations. Un échafaudage établi sur la scène soutenait un plafond que l'on était en train d'établir; tout-à-coup l'échafaudage s'effondra entrainant le plafond. Une toiture de fer s'écroulait deux minutes après. 3- Des grappes d'ouvriers qui avaient eu la présence d'esprit de s'accrocher aux poutres suspendues ont été sauvés au moyen de cordes. Une quinzaine d'entr'eux qui se trouvaient sur les écnafaudages ont été ecrasés. On n'a pu jusqu'à présent retirer que quatre cadavres.

zaine d'entr'eux qui se trouvaient sur les écnatau-dages ont été ecrasés. On n'a pu jusqu'à présent retirer que quatre cadavres.

Les autres sont encore sous les décombres. Par-mi les autres ouvriers retirés, on compte une vingtaine de blessés, dont neuf très grièvement. Une lourde responsabilité pèse sur les architectes. Dans la matinée même le contre-maître leur avait présenté sur le peu de solidité des échafaudages des observations qu'ils n'ont pas voulu écouter.

L'affaire de l'empoisonnement par le vin à Hyères

On se rappelle qu'il y a quelque temps un cer-tain nombre de personnes ont été empoisonnées à Hyères par des vins contenant de l'arsenic. Le propriétaire de ces vins, M. de Villeneuve, pré-tend que ces vins ont été empoisonnés par une personne étrangère pour satisfaire une vengeance personne personnéele.

Stanley

Stanley
Le Times publie la dépêche suivante de Zanzibar en date d'aujourd'hui:

« Les lettres arrivées du major Bart·lot pa· des messagers de Tippo Tip et datees de Singatini, sur le Congo, 25 octobre, portent que des déserteurs venant du camp de Stanley, après un voyage de 20 jours en canot iusqu'à Singatini, disent que tout allait bien au camp de Stanley qu'u avait des vivres en abondance. Le détachement du major Bartelot allait bien bien aussi. La conduite de Tippo-Tip n'est pas satisfaisante. »

Le jubilé pontifical. — Une allocution de Léon XIII

de Léon XIII

Rome, 28 mai. — Le Pape a reçu le Comité local de l'Exposition du jubilé, qui lui a rendu compte de son œuvre et lui a manifesté le dèsir qu'il visitàt l'exposition avaat sa ciòture.

Léon XIII a adhèré à cette demande, en exprimant sa vive satisfaction pour l'heureux succès de l'exposition et, en remerçitat le Oomité, il a ajouté cependant avec regret que la satisfaction et sa joie que lui a causées cette splendide manifestation avaient été protondément troublées par les actes hostiles exercés contre l'Eglise et le Pontificat.

Le Pape s'est surtout plaint du projet du nouveau Code pénal, actuellement en discussion et qui tend, a-t-il dit, à rendre toujours plus dures les chaines de l'Eglise en Italie. Cet attentat est si énorme, a-t-il conclu, qu'aucun catholique ne saurait contribuer à l'accomplir.

En terminant, Léon XIII a donné sa bénédiction au Comité.

Project du nouveau Code penal Italien projet du nouveau Code penal Italien Rome, 28 mai. — Le Saint-Père tiendra, le ler juin, un consistoire où seront préconisés environ quaranté évêques. On annence qu'il prononcera une allocution qui confirmera la protestation déjà émise sous forme de note diplomatique contre le projet du nouveau Code pénal italien. L'agent russe, M. Iswolski, a recu'de nouvelles instructions pour mener à bonne fin les négociations avec le Vatican. BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Les meetings irlandais L'Agence Havas nous communique ces dépê-

Le Monde publie la dépêche suivante :

Election législative du 27 mai

Mac-Mahon, Galliffet, Boulanger

Mac-Mahon, Galliffer, Boulanger
Le Crt du Peuple publie un numéro illustre, à
l'occasion de « l'Anniversaire de la Semaine sanglante », où il montre que le gérécia Boulanger
a pris, comme colonel, toute la part possible à la
répression de la Commune, autant de part, proportionnellement, que le génécial de Galliffet et
que le marèchai de Mac-Mahon, qui exercaient
des commandements de second ou de premier

des commandements de second ou de premier ordre.

La République française donne une nouvelle

La République française donne une nouvelle bien inattendue.

Le cheval noir, le célèbre, l'illustre cheval noir du futur souverain de la France aurait été tout simplement vendu à un manège où le premier venu peut le monter à l'heure, et où il servirait en ce moment à la fille « d'un de nos plus éminents ministres. »

Il y en a donc d'éminents l

Le Rappel demanda indiscrètement où en est l'enquête ouverte à propos des affiches boulangistes dans l'Isère.

M. Boulanger n'a pas voulu poursuivre; cela se comprend du reste, mais l'Etat n'est pas assez riche pour abandonner les droits du fisc.

Meurtre d'un évêque

Nous avons annoncé que Mgr Ohammès, évêque

Meurtre d'un évêque
Nous avons annoncé que Mgr Ohammés, évêque
catholique de Van, a été surpris pendant la nuit
par une bande, dans sa demeure, et assassiné à
coup de couteau.
Les Turcs ont arrêté quatre Arméniens qu'ils
soupconnent d'avoir perpétré le crime. Mais dans
les cercles arméniens on prétend que les hommes
suspectes et arrêtés l'ont été surfout parce qu'ils
sont politiquement mai vus par les autorités turques.

Un assassin condamné à mort

Un assassin condamne a mort
Paris, 28 mai. — Alfred Corau l'assassin du
marchand d'oiseaux Lefebvre,dont la mort horrible dans la carrière de St-Maura causé une si
douloureuse émotion,au milieu du mois de fevrier
dernier, a comparu aujeurd'hui devant la Cour
d'assises de la Seine, présidée par le conseiller
Morand.

dernier, a comparu aujourd'hui devant la Cour d'assisse de la Seine, présidée par le conseiller Morand.

L'accusé, ouvrier fumiste âgé de 24 ans, à l'époque du crime, soldat en garnison à Beauvais en congé, après avoir porté huit coups de couteau, a fouillé la poche de la victime et s'empara de 37 francs 50 pois s'enfuit en Belgique.

A bout de ressources il est venu quelques jours après se constituer à Paris.

A l'audience, Cornu nie avoir prémédité.

Après le réquisitoire et la plaidoirie de M. Decori le jury rapporte un verdict afilrmatif sans circonstances.

rconstances. La cour a condamé Cornu à mort. En entendant sa sentence, Cornu s'est affaissé et

ndu en larmes. Incendie d'un ballon à Marseille

Marseille, 28 mai, 8 h. — L'aéronaute Capazza construisait à Marseille un immense ballon de 6,000 mètres cubes dans les ateliers de Falguière. Le vernissage a été terminée e matin, à 9 heures. Jue étincelle venant d'une cheminée a pénétré

Le vernissage a televant d'une cheminée a pénétré dans la salle.

Le ballon s'est enflammé et a communiqué le feu à l'usine. A l'heure actuelle les b-timents sont en flammes. La toiture s'est effondrée. Il n'y a aucun accident à déplorer.

L'exportation des textiles en Serbie Nous extrayons d'un rapport très étendu sur la situation économique de la Serbie publié par le Recueil consulaire belge, les renseignements qui ont trait au commerce des textiles.

ont trait au commerce des textiles.

« I. Tissus filés, file et matières textiles végétales,

— Importation en 1836, 7,849,828 fr.

» Le cotto, fif a le plus d'importance dans le groupe
qui nous compe; il y figure pour 2.410,068 fr., soit
en les courses et lers de la vaicur que seprésente la premirco classe. L'Angleterre en a fourni la plus grande
artir, sa quote-part c'etant élèvée à 1,467,823 fr.
L'Autriche, l'Allemagne et la Turquie ont livré le
reste. L'Agence Havas neus communique ces dépê-ches:

Londres, 28 mai.—Dans une réunion nationaliste qui a eu tieu à Kildars, M. Dillon a blâmé la condraite des évêques qui out défendu le bref du pape concer-nant l'Irlande. L'orateur a déclaré qu'ils formaient la minorite et que le people irlandais ne se laisserait, pas effrayer par les menaces du St-Siège. En dépit de tous les évêques irlandais, le parti nationaliste conti-suera à défendre la liberté de l'Irlande; il ne dépo-sera pas les armées avec lesquelles il a combattu, jus-qu'à présent.

Un autre meeting nationaliste a eu lleu à Water-

mière classe. L'Angieterre en a fourni la pius grance partr, sa quote-part s'etant élevée à 1,467.823 fr.
L'Autriche, l'Allemagne et la Turquie ont livré le reste.

** Les tissus ordinaires de coton arrivent ensuite sur la liste avec un chiffre de 2,288,669 fr.; mais cette fois, c'est l'autriche-Hongrie qui devauce l'Angietere de la première autervennt pour 1,617 fraguetere de pour c'éveloppée, n'a absolument rien fourni, tandis que la Suisse. l'Allemagne et la Turquie on tréussi à alimenter le marché avec des parts qui ont varié de 100,000 et 15.000 fr.

** Les tissus fins de coton accusent une importation de 1,979,006 fr., que se partagent la plupart des pays de provenance mentionnés au paragraphe précèdent.

** Enfig. le chancre et le lin ainsi que les articles fabriqués avec ces textiles sont en majeure partie d'origine auxire-hongroise. Les accs, qui servent à exporter les produits agricoles de la Serbie. figurent sous la présente rubrique pour plus de 400,000 fr. les cordes et cables pour 97,076 fr. et la filasse pour une centaine de milie francs. Cette dernière matierre est très abondante dans le pays, et c'est afin d'encourager sa mise en œuvre que le gouvern-ment a donné li un de ses aujets une concession lui assurant le monopole du travait du chanvre et du lin au moyen de 2. Les confections, broderies, bonneterie, etc., ont donné lieu à une importation se chiffrant par la somme considerable de 5,592,969 fr. L'Autriche-Hongrie, dont le au mei mportation se chiffrant par la somme considerable de 7,692 fr. pour la secont partages les pays environnant la Serble. Les fils de laine, dont les artives es es connu, en a livré la plus grande quantité. Les vêtements qu'elle a introduits pendant l'année dernière représantent, à eux seuls, une valeur de 3,363,816 fr.; les broderies et passementeries 861,052 fr. La part de l'Angleterre a été d'environ 130.000 fr. pour la première catégorie, et de 7,280 fr. pour la secont partages les pays environnant la Serble. Les fils de laine, dont les artivages es son televés à wire pas ies armes avec lesquelles il a combattu. Jusqu'à présent.

** Un autre meeting nationaliste a eu lleu à Waterford pour protester contre la récent bref pontifical.
Des résolutions semblables à celles votées par les
membres iriandais du Parlement ont été adoptées.

**Les orateursont déclaré que les catholiques irlandalentétiaentremplis de déférence envers les IS islege,
mais qu'ils n'acceptaient pas que le Pape s'immisçàt
dans les affaires intérieures du pays.

** Des réunions du parti nationaliste ont également
eu lieu à Blommel, à Limerick et près de Wexford,
Partout on a voté des ordres du jour condamnant
l'intervention du Souverain-Pontife dans les affaires
poiltiques de l'Irlande,

| | Laine | en suin | Laine en suint de La Plata | te La Plata | | | P | Peignes ANVERS | ANVE | SRS | |
|-----------|---------|---------|----------------------------|-----------------|---------|-----------------|----------|-----------------|---------|-----------------|-------|
| | LE HAVE | E HAVRE | VV | VERE | 1 | FRAL | FRANCAIS | | 1 | ALLEMAN | FAN |
| MOIS | 36 | olo | 34 | olo | Aust | Australie | Buenos | Buenos-Ayres | Ausi | Australie | Bue |
| | Cote du | Cote | Cote du | Cote pré:éd. | Cote du | Cote précéd. | Cote du | Cote précéd. | Cote du | Cote precéd. | Cote |
| Janvier | 171 50 | 171 50 | 158 | 158 | 1 | 1:: | 567 50 | 565 | 595 | 595 | 572 5 |
| Février | 171 50 | 171 50 | : :: | : | | : :: | : | : | : | : | : |
| Mars | 171 50 | 171 50 | | : | | | : :: | : :: | : :: | : | : |
| 4 vril | 171 50 | 171 50 | : ::: | : :: | | : | : | | : | | . 1 |
| мај | 166 | 100 | 154 | : 451 | : | : | 557 50 | 552 50 | 280 | 565 | 200 |
| Thillet | 167 | 167 | 156 | 156 | 585 | 585 | 562 50 | 560 | 590 | 590 | 265 |
| Loût. | 168 | 168 | 157 | 157 | 585 | 585 | 565 | 565 | 290 | 590 | 570 |
| Septembre | 169 | 169 | 158 | 158 | 585 | 585 | 567 50 | 565 | 590 | 280 | 572 |
| Octobre | 170 | 170 | 158 | 158 | | : | 567 50 | 565 | 595 | 595 | 572 |
| Novembre | 171 | 171 | 158 | 158 . | | | 567 50 | 565 | 595 | 595 | 572 |
| Décembre | 171 50 | 171 50 | 158 | 158 | | :::: | 567 50 | 565 | 595 | 595 | 572 |

Laines

Laines

En disponible il a été traité 17 balles de laine la Plata, en suint.

Revue du 18 au 26 courant. — Malgré les nouvelles satisfaisantes qui continuent à nous arriver des centres industriels, de même que de Londres où il s'est traité environ 3000 b. Cap et australie en hausse de 1/2 à 1 d. sur les cours des dernières enchères, notre marché est resté calme. On devait s'y attendre du reste, à la sortie d'une vente publique et à une époque de fêtes.

Les ventes en marchandise disponible comprennent 686 b. tant pour la France que pour l'Allemagne, aux pleins prix des dernières enchères.

Arrivages 4450 b. Plata et 750 b. Australie. Transit 266 b. Plata et 615 b. Australie. Stock ee jour : 220.68 b. dont 16.685 de la Plata.

Les avis reçus par cable ces jours-ci de Buenos-Ayres sont unanimes à dire que les renforts à attendre de l'intérieur sent sans importance et que la campagne peut-être considérée comme terminée. Le déclict contre la production de 1886 57 est estimé à 5 0/0 pleins, soit de 15 à 20.000 b.

Marché à terme : L'amélioration constatée pendant la tenue des enchères a persisté et a même fait des progrès pour des enches a persisté et a même fait des progrès pour des enches a persisté et a même fait des progrès pour des enches a persisté et a même fait des progrès pour des enches a sancurs.

La cote du saint, que l'on avait poussé au de-là de la valeur du disportible, a été progressivement réduite et le sera probablement cour glues de ce de le poit en sant des des décit des persons des des des des des des a des a de la valeur du disportible, a été progressivement réduite et le sera probablement cour que progressivement réduite et le sera probablement cour pur pas entretemps.

Can paraît se désintéresser peu à peu des affaires à terme en auint, pour denner la préférence à celles en peignés.

Ventes à terme : 50 balles de laine Buenos-Ayı en suint, type prima, bonne courante, sur septemi de fr. 168.50 à 169 les 100 kil.; 50 b. dito, sur octoi de fr. 166.50 à 170; 50 b. dito, sur novembre fr. 166.50 et 25 b. dito, sur janvier, à fr. 167.

On a vendu 90 balles de laine Georgie B O, i fr. 142.50; B, à fr. 127.50; 250 b. Sousse B S, à fr. 95 et 65 b. Angora P B, à fr. 107.50.

Condition publique de Roubaix Totaux 5.261 564.825 kil.

Décreusage 18. J. opérations
Titrage 302 J. id.

Le directeur de la Condition publique de Roubain,
A. MUSIN.

Magasins généraux de Roubaix Mouvement de la semaine du 21 au 26 Mai Entrées . . . 1.154 Sorties . . . 1.779 Poids 190.190 249.388 Totaux . 2 933 · 439.578 Expéditions et réceptions par fer Condition publique (en exécution du traité la ville de Roubaix, le 23 décembre 1886) 1.144.221

Arrivages . . 186 Expéditions . . 524 TOTAUX . . 710 81.237 Entrepôt de Tourcoing Entrées . . . 900 231.182 Sorties . . . 874 267.494 TOTAUX . 1.774 498.676 750.660

Valeur assurée : 1.500.000 francs

Rombaix, le 28 mai 1888.

Le Directeur des Magasins généraux

P. Fulgence. 750.660

Condition publique de Tourcoing

Entrées du 21 au 26 Mai 1888
Laine Laine Nomb. Tot.
peignée filée Blousses Coton Sole lots quotid edi 37 931 12 950 1.515 - 75 88.266

222.138 49.591 23 919 16 815 ... 812 413.816

Expéditions et arrivages par voie ferrée

Expédit par la Condition ... 88 690 kil.

Remis en gare aux expéditeurs ... 28.475 - 47174269 par voie ferrée ... 17.500 -Total 134 665 kil.

Conditionnements 1.233 .[.; titrages 51; degraissages 16.

Le Directeur, Stormay.

Situation Météorologique.— Roubaix, 28 mai. — Hauteur barométrique, 755 ";" (baisse); tempéra-ture, 7 heures du matin, 10 degrés au-dessus de zéro; 1th. de l'apres-midi, 19 degrés ; 5 h. soir, 16 degrés au dessus de zéro.

ijh. de l'apres-midi, 19 degrés; 5 h. soir, 16 degrés au dessus de zéro.

Paris, 28 mai. — La zône orageuse que nous signalions hier au large de nos côtes ouest couvre ce matin la France et le sui des lies-Britanniques; deux mi ilma se montrent, l'un à l'entrée du cansi de 81-ce consideration de l'Ouest de l'ouest de comment. L'un mim). Au suid-est consideration de l'Ouest de l'ouest de comment de l'ouest de cassez rapidement et une sire de pression supérieure à 765 mim s'avance sur l'Espagne. Le vent est faible des régions Est sur la Manche, il souffie de l'Ouest sur nos cotes de l'Océan où il a fraichi.

Des pluies orageuses et des orages ont été signalés hier sur nos régions de l'Ouest, du Centre et du Sud. Une tourmente de neige a sévi au pic du Midi. La température monte sur la France et l'Atlantique, elle baisse en Espagne et sur la Méditerranée. Le thermomètre marquait ce matin 3 à Kuopio, l'à a Moscou, 12 à Paris, 14 à Nice et 20 à Alger.

En France de nouveaux orages sont probables et la température va se rapprocher de la normale. A Paris, hier, très belle journée, ce matin ciel couvert. Maxima: 20 degrés 5; minima: 6 degrés 2.

CHRONIOUE LOCALE

ROUBAIX

La révision. — On sait que le conseil de révision doit se réunir, jeudi, à Roubaix et que le préfet vient chez nous à cette occasion.

Le bruit courait hier à Lille que M. Saisset-Schneider, encore mal remis des avanies qu'il a essuyées à Avesnes, ne se rend à Roubaix qu'avec une certaine apprèhension.

Si la chose est vraie, nous croyons que l'ancien fonctionnaire du Seize-Mai peut se rassurer. Ce n'est pas M. Saisset-Schneider, c'est M. le préfet du Nord que nos conotioyens vont recevoir. Par suite, nous croyons qu'ils accuellieront le représentant du gouvernement de la République avec politesse et même avec déference.

On ne surait n'est-ce pas? leur demander de l'enthousiasme, encore moins da délire. Il serait excessif de les obiger a à se répandre en cris d'allègresse e omme on dit dans les livrets d'opera et il serait non moins excessif d'exposer sur la grande place le bicorne galonné du haut fonctionnaire pour le faire saluer par la foule.

M. Saisset a de la poigne, mais il n'est pas encore de l'école de feu Gessler. Du reste, dans une ville qui a donné augènéral Boulanger 6,000 voix sur 9,000 votants, il est clair que quelques cris de : « Vice Boulanger! » retentiront peut-être aux oreilles préfectorales.

Nons ne serions même pas autrement surpris que certains amateurs chantassent la Revue, mais nous voulons croire qu'il n'y zura rien de sérieux.

M. Saisset-Schneider a fini par révolter ce pays, d'ordinaire si calme, si modère. Dès son arrivée, il a traqué et pourchassé les catholiques conservateurs avec une haine au moins étrange chez un homme qui a servi l'empire et le gouvernement du maréchal.

Mal conseillé par des journalistes sectaires, il

n'a pas cempris qu'il n'eût été que sage — dans son propre intérêt — de suivre les traditions libé-

son propre interêt — de surve tes transcentrales de son prédécesseur.

Ces conseilleurs, — qui ne sont pas les payeurs,
— ont négligé d'apprendre à M. Saisset-Schneider que les préfets à poigne n'ont jamais réussi chez

nous.

Aujourd'hui, M. Saisset-Schneider a soulevé
partout les plus ardentes colères. Certes, il a été,
sans le vouloir, le plus précleux auxiliaire du général Boulanger. Dès qu'il se montre sur un point
quelconque du département, il est outrageusement
siffé.

queiconque du département, il est outrageusement siffià.

Si l'on obtient la revision, les électeurs du Nord en seront surtout satisfaits parce que leur préct devra quitter la place.

Un de nos coafrères, faisant allusion au programme boulangiste, nous disait hier : « La revision amène M. Saisset à Roubaux; la revision l'emmènera loin du Nord. »

Nous acceptons volontiers l'augure contenu dans ce jeu de mots.

Lorsque M. Saisset-Schneider sera rendu à ses chères études et quittera le département, il sera difficile d'empécher ses anciens administrés de lui faire une « conduite de Grenoble », mais tant qu'il représente le gouvernement de la République, il serait fâcheux qu'il ne fût pas reçu poliment par les habitants d'une ville où 11 vient remplir ses fonctions.

L'accident de la Croix-Blanche. — Le malheureux dont nous avens raconté, hier, l'horribie mort a été reconnu par sa femille.
C'est un tisserand de la maison Richard Desrousseaux fils : il habitait rue de la Chaussée.
Son nom est bien celui qu'indiquait le certificat trouvé dans une de ses poches; cette pièce, au nom de Vercoutère, appartenait au père de la victime.

time.

Joseph Vercoutère, ainsi qu'on l'a supposé, était âgé de trente-cinq ans : il laisse trois enfants dont l'aine n'a pas douze ans.

Les trois petits orphelins, qui sont privès de leur mère — la femmedu malheureux Vercoutère est morte depuis quelques années — ont été recueillis par leurs grands parents, qui habitent Roubaix.

Joseph Vercoutère était de moeurs fort maini-

Roubaix.

Joseph Vercoutère était de moors fort paisibles: il était estimé dans son quartier, et on se perd en conjectures sur la cause de sa mort.

Il avait une idée fixe: celle d'obtenir la naturalisation française.

Etait-il allé faire quelque démarche à Lille, dans ce but?

dans ce but?

Les papiers qu'on a tronvés sur lui pourraient le faire supposer. Il était nanti, en effet, comme nous l'avons dit d'un certificatan nom de son père, émanant d'un colonel de l'armée belge, et un brevet de la médaille de Suinte-Hélène, au nom de son aïeul. Cette deraière pièce n'avait pu être déchiffrée tont d'abord.

Un accident de voiture. — M. Ernest B..., boucher, descendait en voiture lundi soir, vers cinq heures et demie, la rue Saint-Georges, venant de la rue du Grand-Chemin; son chevai marchait an petit trot.

Un homme âgé, M. Hector L..., demeurant rue du Trichou, se trouvait au m'llieu du pavé, il n'entendit pas les cris d'avertissement que lui adressait M. Frnest B...

Un brancard de la voiture l'atteignit à l'épaule et le renversa.

M. L... n'avait aucune blessure. L'auteur involontaire de l'accident l'a reconduit à son domicile.

Admis à domicile. — M. Janssens, Louis-Jean, né le 15 septembre 1841, à Ettelghem (Bel-gique), demeurant actuellement rue de Flandre, 119, est admis à établir son domicile en France par décret du Président de la République en date ou deux avril 1888.

Naturalisation. — M. François Réquillart, voyageur de commerce et M. Emile Réquillart, épicier, habitants la rue Miln, 10, viennent d'obtenir leur naturaiisation française, tous deux sont nés à Marquain (Belgique) province du Hainaut.

nes à Marquain (Belgique) province du Hainaut.

Les pochards. — Lundi soir, à dix heures et demie, Mme luglebert, esbaretière, dut requerir la police pour faire sortir de son établissement un ivrogne, Adolphe D..., tailleur de pierres, demeurant à Lille, rue Nationale.

Adolphe obeit aux injonctions de l'agent, mais, à peine étati-il dehors, qu'il se concha à plat ventre sur le trottoir, en disant: a l'y suis, j'y reste. Ce fut en vain que l'agent se mit en frais de comparaison entre le moelleux des matelas et la dureté des pavés, l'ivrogne fit la sourde oreille et l'on dut l'emmener au poste de police de la rue St-Vincent-de-Paul.

Pendant ce temps, une autre scèue se passait, rue de l'Alma: deux agents en tournée de nuit renoontrèrent un ivrogne qui titubait outrageusement.

Ils lui conseillèrent de rentrer chez lui. Alors le pochard, croyant adresser aux agents une suprê-me injure, leur dit : « Vous n'êtes que des bour-geois, donc, vous êtes des fainéants, des c...,

geois, donc, vous êtes des fainéants, des c..., etc., etc., etc. be poste de police avait un quart d'heure plus tard, un logeur de plus.

Wattrelos. - On nous écrit de cette com-

mune:

« Les électeurs de la commune de Wattrelos ont appris avec regret que M. Dhalluin-Delanglez, conseiller municipal de cette commune depuis le mois daoit 1846 et adjoint au maire depris le 11 novembre 1848, avait, pour raisons de santé, refusé le mandat de conseiller municipal qu'ils ul avaient de nouveau consé, mandat qu'il a toujours si consciencieusement rempli.

« Les habitants, et, en particulier, ses collègues qu Conseil municipai, ont été à même d'apprécier les nombreux services rendus à Wattrelos par cet homme intelligent et juste, dont l'expérience et les talents administratifs, ainsi que le dévouement désintèressé au bien de sa commune, sont commu de tous ses conceils de la les de la commune de la commune

citoyons.

I jouif, à juste titre, de l'estime de tous les ha-bitants de Wattrelos, et ceux-ci aeront toujours heu-reux de manifester leurs sentiments de profonde re-connaissance à son égard.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBIT MPRIMERIE ALFERD REBOUX. — AVISGRATUIT dans le Journal de Roubaix (Grande édition,) es dens le Petit Journal de Roubaix.

FEUILLETON DU 30 MAI 1888. - 48 -

PAR GEORGE DURUY

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE) XII Après avoir réfiéchi quelques instants, Mme

de Sizerac répondit : « Non 1 mais je doute un peu de mes aptitudes à la remplir.

— Vous avez tort! Personne ne saurait

s'en acquitter mieux que vous. - Très honorée, mais pas convaincue... Quand un mari a besoin d'être morigéné, madame, il me semble naturel que sa femme ne s'en remette pas de ce soin à un tiers.... J'ai personnellement assez peu de goût pour

gogue, que vous me faites l'honneur de m'of-- Même si en l'acceptant c'est une bonne

ce rôle... comment dirais-je?... de péda-

œuvre que vous faites? - Une bonne œuvre !...une bonne œuvre... avec une forme nouvelle de la charité... plus méritoire peut-être que les autres.

- Que vous savez donc bien quêter, madame !... Enfin, voyons, mettez-moiau courant, puisque vous y tenez...Qu'est-ce que vous lui chez, à votre mari, d'abord ?... Il vous reprochez, à voire mari, d'abold :... néglige, il se dérange, il court? Auquel de ces trois points en est-il? - Au premier.

- Et vous vous plaignez !... Après deux ans de mariage ! Mais c'est au troisième qu'il devrait être, ce garçon.., - Je vous supplie de ne pas lui dire qu'il est en retard, madame!...

La marquise se mit à sourire, en regardant Claire avec plus de bienveillance qu'elle n'avait fait jusqu'alors : « Gentiment dit. ca... Nous sommes donc un peu délaissée, n'est-ce pas ?... Eh bien! pourquoi vous délaisse-t-il ? Vous l'êtes-vous

demandé ? Avez-vous quelque idée là-des

__ J'en ai une très arrêtée : c'est qu'il y a entre luiet moi quelqu'un qui ne devrait pas s'y mettre, qui détourne à son profit une par-tie de la confiance, de l'affection, des égards que mon mari ne doit qu'à moi seule, et dont

je n'entends pas qu'il me frustre! -Ah!.... fit la marquise en s'éventant négligemment. Et vous soupçonnez quelqu'un? - Mon Dies non, madame ... Personne.

Seulement il me semble que vous devez la

connaître, vous, cette femme... qu'elle est de

votre monde, de votre entourage peut-être... Dites-lui donc, - c'est là le service que je suis venue vous demander,—dites-lui, si vous la rencontrez un jour, que ce qu'elle fait est - La commission est charmante : merci !...

-Vous avez tant d'esprit, madame, que

vous saurez tourner la chose comme il faut... Et pour que la bonne œuvre soit complète, parlez aussi à mon mari ; montrez-lui qu'il s'est engagé dans une voie dangereuse et que la loyauté, l'honneur, le devoir lui interdisent d'y faire un pas de plus. Si cela ne suffit pas, dites-lui que je souffre, qu'il me rend malheureuse... Oh !... Ma tête se perd, vrai-

ment... je me croyais plus forte...» Elle parlait avec effort, d'une voix entrecou pée [qui faisait mal à entendre. Une pâleur affreuse avait envahi ses traits; ses yeux se fermaient à demi ; sa tête se renversait en arrière; sa respiration était devenue courte

« Ah ! mon Dieu, mais vous vous trouvez mal! » dit Mme de Sizerac.

Voyant qu'elle respirait encore avec un peu de difficulté, Mme de Sizerac défit son petit manteau de jais, - un de ces petits manteeny courts et ajustés par derrière qui dissimulent, quand cela devient nécessaire, l'am-

En apercevant les signes non équivoques

d'une maternité prochaine, la marquise se sentit prise de la pitié qu'inspire à toutes les femmes un spectacle bien plus touchant encore pour elles que pour nous : car nulle tant de craintes et de tant d'espérances, d'affreuses anxiétés et d'ineffables joies. A peine eût-elle découvert ce que la forme spéciale du manteau et la demi-obscurité qui régnait dans la pièce l'avaient empêchée jusqu'alors de constater, il se fit dans le ton de la marquise un changement soudain. Elle quitta son air légèrement impertinent, ses facons hautaines de grande dame, et ne fut plus qu'une femme, ayant été mère elle-même, et s'apitoyant à ja vue d'une autre femme qui l'allait

« C'est pour bientôt ? demanda-t-elle d'une voix très douce, en passant légèrement son mouchoir sur le front de Claire.

- Oui... Vous ne saviez denc pas ?

- Non... Il ne me l'avait pas dit... Sovez tranquille, je le lui reprocherai avec le reste... Comment vous sentez-vous? - Beaucoup mieux C'est fini Mais

comme je suis honteuse, comme je regrette... - Ne regrettez rieu, vous auriez tort. Vraiment, vous êtes tout à fait remise ?... Voulezvous que je vous fasse reconduire dans ma

- Merci, j'en ai une à la porte... Je vous | assure que je vais tout à fait bien. - Prenez au moins ce flacon.

- Comme vous êtes bonne! - C'est là-dessus que je compte pour aller en paradis, madame!

— Vous irez sûrement.

- Oh ! oh ! ... Surtout si je fais bien de la morale à votre mari, n'est-ce pas ? - Dame, écoutez...si vous avez des inquiétudes pour l'autre monde je crois, entre nous, que cela ne pourrait toujours pas faire de

mal. - C'est qu'elle est charmante, décidément, cette petite femme! » dit la marquise.

Elle regarda Claire un instant, puis faisant « Allons, venez que je vous embrasse.... Vous me plaisez plus qu'il y a deux ans, vous

savez, je puis bien vous le dire. Restez comme vous êtes... Donnez un beau bébé à votre mari : cela finira d'arranger les choses... Et si vous avez besoin d'une marraine, pensez à moi. Adieu... Dites à votre cocher de ne pas aller trop vite sur les pavés...»

Il y avait trois quarts d'heure à peu près que Claire était partie quand Raymond fat introduit à son tour dans le petit salon. « Tiens, c'est vous, dit Mme de Sizerac en

posant sur ses genoux un livre qu'elle lisait. Elle lui tendit la main qu'il prit et baisa. « Pourriez-vous me dire, demanda-t-elle,

pourquoi vous vous croyez obligé, depuis quelque temps, de me baiser aussi conscienpieusement la main chaque fois que vous venez? - Je ne m'y crois pas obligé, madame, ré-

pondit galamment Raymond: j'y ai plaisir. voilà tout. - Peuh !... La main d'une vieille femme...

Quel âge avez-vous, au fait?

— Vingt-sept ans. - A vingt-sept ans, il y avait dix ans que j'étais mariée, mon amie... mon fils aîné n'a

qu'un an de moins que vous...Si vous êtes fort en mathématiques, amusez-vous à faire le compte, et vous saurez mon âge. - Mais je n'y tiens pas du tout!

- Quelle façon cruello de me dire que le total vous épouvante! Et. bien! oui, quarante quatre ans... pas loin de quarante cinq, même!... Ça vous donne-t-il encore envie de me baiser la main ?

- Irrésistiblement, madame.» Et il récidiva, triomphant sans peine d'une résistance assez molle qu'on lui opposa.

GRORGE DURUY

la vict lation aussi L'e: démie séance rent u encore
compi
L'ac
par M
ment
Bicipa
Ecole
fèle.
Un
nées
elles
chez!
L'e

FILS
la conver
que pou
l'applica
taire dan

coing, i

barrièr côté op Montag alors u Les pas l'i sous le eut les